

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE  
DE LYON

---

TOME TRENTIÈME

---

1911

---

LYON  
H. GEORG, LIBRAIRE  
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS  
MASSON et C<sup>ie</sup>, LIBRAIRES  
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1911

CCLV<sup>th</sup>e Séance. — 4 Novembre 1911

Présidence de M. le Professeur MORAT

## NOUVELLES ET CORRESPONDANCES

Le secrétaire général annonce que le IV<sup>e</sup> Congrès international d'histoire des religions se tiendra à Leyde, du 9 au 13 septembre 1912.

Par une lettre circulaire, la Société est invitée à se faire représenter à ce Congrès.

Le secrétaire général annonce encore que le Congrès international des américanistes se tiendra à Londres, du 27 mai au 10 juin 1912. La Société est également invitée à se faire représenter à ce Congrès. Des programmes et des lettres d'invitation sont joints à ces circulaires.

## COMMUNICATIONS

**UNE NOUVELLE STATION AURIGNACIENNE  
DANS LE VALLON DE RECOURBIE (DORDOGNE)**

Par M. EUGÈNE PITTARD

*(Note préliminaire)*

C'est dans le courant de l'été 1906 que j'ai découvert la petite station magdalénienne, d'ailleurs très pauvre, de Recourbie, au sud de Brantôme, sous les très beaux abris rocheux qui sont en cet endroit (1).

(1) Jusqu'à présent je n'ai fait que signaler en passant la plupart de mes découvertes dans la Dordogne. Je n'ai encore rien publié concernant l'abri sous roche de Recourbie où je n'ai trouvé que l'outillage du silex ordinaire à l'époque magdalénienne (grattoirs et burins) et quelques débris de faune (surtout le renne). Et puis-que je parle de cette station de Recourbie, qu'il me soit permis de

Lorsque, des rochers de Recourbie, on continue à suivre le vallon vers l'ouest, on trouve, à main droite, de nombreux restes de l'ancienne falaise, si violemment travaillée par les eaux du fleuve disparu. Ces falaises, à partir de Recourbie, ne forment plus un surplomb continu. Elles constituent des sortes d'îlots rocheux dominant la pente assez raide qui conduit au thalweg. Quelques-uns de ces îlots ont gardé des surplombs — la station du Bonhomme, par exemple — ; d'autres ne sont que des sortes de murailles plus ou moins excavées. A leur base s'étendent des talus dont l'inclinaison varie selon la masse de débris dont ils sont formés.

\*  
\*\*

En 1908, comme j'allais quitter la Dordogne, les vacances étant finies, j'ai eu l'idée d'effectuer un sondage à la base d'un de ces îlots rocheux dont je viens de parler. Je fis faire, par un de mes ouvriers, une tranchée, à peu près à mi-hauteur du talus qui va rejoindre le fond du vallon. A quelques centimètres de la surface, nous avons déjà mis au jour de nombreux silex. Ceux-ci présentaient beaucoup d'analogie, comme formes, avec les silex qu'on ramasse abondamment dans les champs cultivés que dominent les hauts rochers de Recourbie. Je me contentai, cette année-là, de constater l'existence d'une station à l'ouest de l'abri de Recourbie, et ce fut tout.

Depuis ce moment, chaque fois que je repris mes fouilles (1909 et 1911), je retournai examiner cet endroit, mais sans y entreprendre de véritables recherches. J'attendais, pour entamer celles-ci, d'avoir terminé mes travaux commencés depuis plusieurs années dans les autres stations. Mais si je n'entreprenais pas de véritables fouilles, je récoltais néanmoins, chaque fois, une certaine quantité de silex et de nombreux débris de faune.

remercier ici M. Thomas, propriétaire du sol que j'ai fouillé pour l'obligeance avec laquelle il m'a donné l'autorisation de travailler sur ses propriétés.

Aujourd'hui, je désire simplement signaler la découverte que j'ai faite. Je me réserve de commencer des recherches systématiques dans cet endroit dès l'année prochaine.

\*  
\*\*

Cette station paléolithique occupe la pente qui regarde la portion la plus orientale du promontoire rocheux sur lequel est bâti le petit village de La Brousse. La pente de la station regarde le sud. Les hommes qui taillèrent leurs silex en cet endroit étaient dans un lieu particulièrement favorisé par l'insolation. Les surplombs rocheux sous lesquels ils s'abritaient avaient la même disposition et la même orientation que ceux des autres stations paléolithiques de l'occident du vallon, et celles-ci sont admirablement visitées par le soleil. Mais, de leurs surplombs, il ne reste plus aujourd'hui que les attaches.

Je suppose — et cela par analogie avec les autres occupations paléolithiques du vallon des Rebières, immédiatement voisin, — que la nouvelle station que je signale dans cette note doit avoir une épaisseur de dépôt assez considérable. La puissance du talus que j'ai commencé de fouiller l'indiquerait aussi, à elle seule. Je suis par avance convaincu que la stratigraphie présentera des assises séparées par des couches assez fortes de débris rocheux, tombés par effritement des anciennes voûtes.

La faune rencortrée jusqu'à présent se compose principalement du bison, du cheval, du renne. Les silex, déjà très nombreux dans nos collections, ne m'ont pas encore donné de ces types caractéristiques qui déterminent facilement une subdivision paléolithique. Mais, à quelques formes de disques et de lames, je crois qu'il s'agit d'une occupation humaine datant de l'époque aurignacienne, mais du début de celle-ci.

Les fouilles que j'espère entreprendre prochainement nous renseigneront définitivement. Aujourd'hui, le but de cette note est simplement de prendre date.